

Culte bilingue à Arlesheim
Luc 16 , 19-31 : „Pauvre riche“

Liebes Volk, ich bin Lazarus. Entschuldigt meine Kleider. Sie sind etwas löchrig, meine Schuhe abgewetzt, mein Körper nicht sonderlich gepflegt. Dennoch will ich heute zu euch reden.

Ja, ich bin arm. Ein Looser könnte man sagen. Doch das war nicht immer so, denn ich habe auch schon bessere Zeiten gesehen. Ich wohnte in Tarichäa nahe am See Genersaret und hatte ein schönes Stück Land mit 120 Olivenbäumen. Die gaben guten Ertrag und die Qualität war hervorragend. Die ganze Ernte war jeweils innerhalb weniger Wochen verkauft und ich konnte gut davon leben.

Mit den fremden Besatzern hatte ich anfänglich auch keine Probleme. Es gab Jahre, da habe ich so viel verdient wie nie zuvor. Doch als dann die Römer immer mehr in Grenzkonflikte verwickelt wurden stiegen die Kosten und diese wurden natürlich auf uns abgewälzt. Die Steuerlast stieg ins Unermessliche und viele mussten ihren Betrieb aufgeben. Ich habe etliche gesehen, die wirklich alles verloren haben.

Ich konnte mich gerade so über Wasser halten. Doch als dann die Römer damit begannen, fremde Oliven zu importieren und zu Schleuderpreisen zu verkaufen, da kam ich immer mehr unter Druck und musste schliesslich mein Land Stück für Stück verkaufen, bis auch mir nichts mehr blieb.

Nur wenig später verstarb meine Frau und da hab ich dann ganz den Halt verloren. Wir waren in ein kleines Haus in die Stadt umgezogen und lebten von dem Wenigen, das wir noch hatten. Da wurde sie krank und verstarb innerhalb weniger Tage. Ohne sie hatte mein Leben keinen Sinn mehr und ich hab mich um nichts mehr gekümmert. Es war mir alles egal.

Da lebte nicht weit von uns ein sehr reicher Mann mit seiner Familie. Sechs Brüder waren sie. Sie hatten ein grosses Haus mit vielen Nebengebäuden und etliches Land dazu. Er trieb Handel mit den Römern, doch niemand wusste, wie er so unglaublich reich geworden war. Wenn sie ein Fest feierten, dann hat es wirklich an nichts gefehlt. Das könnt ihr euch nicht vorstellen!

Und ich: es gab Tage, da wäre ich froh gewesen um ein Stück Brot, ein wenig Suppe oder zumindest ein gutes Wort. Aber nichts von dem! Er und seine Brüder haben weder nach links noch nach rechts geschaut. Nicht

einmal bei den hohen religiösen Festen haben sie etwas an die Armen verteilt.

Ich bin mir sicher, dass Gott das nicht gefällt. Wenn es ihnen schon so gut geht, dann tragen sie doch auch eine Verantwortung. Ich würde nicht so weit gehen zu sagen, dass Gott einen Reichen verurteilt, aber ich glaube schon, dass Er sehr wohl darauf schaut, was einer mit seinem Reichtum tut, wie er damit umgeht.

Was mich betrifft: Meinen Reichtum habe ich verloren. Meine Würde aber habe ich behalten. Wisst ihr warum? Weil ich mich im Schoss Abrahams geborgen weiss. Bei Abraham ist vieles auch nicht aufgegangen in seinem Leben. In manchen Situationen hat er total versagt. Gott aber ist nicht von seiner Seite gewichen. Er hat ihn uns zu einer Verheissung gemacht. Daran halte ich mich fest. Trotz meiner Gebrechen, trotz meiner Krankheit und auch, wenn ich gar nichts mehr habe.

Und bei dir, Reicher: Wie geht es dir?

Mon cher Lazare, puisque maintenant je connais ton nom, en fait, je suis passablement perturbé... Hier, alors que je me rendais en villes pour quelques affaires très importantes, j'ai croisé un attroupement autour d'un de ces prédicateurs, comme il en pullule de nos jours... D'habitude, je n'y fais pas attention, je ne veux pas perdre mon temps avec des illuminés fainéants.... Mais il y avait je ne sais quoi dans sa voix et dans son regard qui m'a arrêté net ! Et j'ai écouté ! En me voyant, il a brusquement changé de discours ! Il parlait de la Loi, de l'adultère, classique pour un prédicateur de rue... et puis, d'un coup, il a commencé à raconter une histoire, il paraît que c'est son style !

L'histoire d'un homme riche qui s'habillait de pourpre et de linge fin... Je sentais tous les regards de la foule sur moi... C'est vrai que j'avais mis mon magnifique manteau rouge, et ma plus belle tunique pour sortir... Je commençais à être gêné, ce prédicateur avait dû m'observer et il parlait de moi... Mais de toi aussi, brave Lazare, de toi qui étais à ma porte et que je n'avais jusqu'à maintenant pas remarqué... Excuse-moi, pauvre Lazare, mais tu n'es pas très beau à voir, avec tes ulcères et tes guenilles... Je n'étais même pas méchant avec toi, je ne cherchais pas à t'expulser de ma porte, simplement je ne te voyais plus quand je sortais... Tu étais un peu comme un animal qu'on laisse dormir à l'ombre... Oui, cet homme parlait de moi ! Puis il parla de l'au-delà... et là tout était renversé, tu étais dans le « sein de notre Père Abraham » et moi... je mendiais un peu d'eau, moi, « pauvre riche », je devenais le mendiant ! Et ce prédicateur prenait une grosse voix

pour faire parler Abraham. « **Entre vous et nous se tient un grand abîme...** » Tout l'auditoire tremblait, et moi plus encore, surtout quand il a parlé de ma famille, de mes frères, et qu'il nous a tous renvoyés à la Loi et aux prophètes...

Ma première réaction fut la stupeur, la colère même, pour qui se prenait-il cet illuminé, pour exposer ma vie en public, me ridiculiser ? Il allait payer son insolence ! Mais quand il a eu fini son histoire qui semblait terrible, il m'a regardé droit dans les yeux, un regard de compassion, d'amitié, je voyais qu'il ne se moquait pas, mais qu'il voulait m'aider..

Alors, je suis rentré chez moi, et ai commencé à réfléchir à ma vie... Bien sûr, j'ai réussi, je suis un winner, comme toi tu es un loser ! Mais j'ai réussi honnêtement, j'ai su faire du commerce avec les bonnes personnes, m'allier les bonnes grâces des Romains sans pour autant collaborer, investir judicieusement... J'ai travaillé dur ! Je suis un self made man ! C'est vrai que je n'étais pas tendre en affaires, je me suis fait bien des ennemis... Et je suis très seul, je sais bien que ceux qui participent à mes fêtes sont des « clients », des « protégés » qui veulent simplement un peu briller à ma lumière, ils m'abandonneraient tout de suite si j'avais un revers de fortune ! Je ne suis pas dupe !

Quand j'étais jeune, j'aimais lire la Torah, j'étudiais la Loi et les prophètes, j'essayais de vivre selon la volonté de Dieu, d'avoir un cap... et puis, je n'ai plus eu le temps, il y avait toujours plus urgent à faire... Je me suis éloigné des autres que je ne voyais plus vraiment, de Dieu, et sûrement aussi de moi, de l'idéal de ma jeunesse... Voilà ce que j'ai pensé cette nuit, voilà ce que le prédicateur avait réveillé en moi !

Lazare, tu es pauvre, mais tu es « dans le sein d'Abraham » avec ta dignité entière d'enfant de Dieu, moi je suis riche, mais cette dignité est comme enfouie sous toute cette richesse ! D'ailleurs on m'appelle « le riche », comme si c'était ma seule identité, alors que j'ai quand même un nom comme toi Lazare ! Ton nom signifie « Dieu a secouru », et c'est vrai que tu ne pouvais te confier que dans le secours divin dans ta situation... Mais cette nuit, en revoyant le regard de confiance et d'amitié du prédicateur sur moi, je me suis rappelé mon prénom : Baruch, « béni » tout simplement, mais cette bénédiction n'existe, comme le disent la Loi et les prophètes, que si elle rejaillit sur les autres, quand on se l'approprie pour soi, on la perd...

Alors Lazare, je viens vers toi, je te tends la main et te demande de me tendre la tienne... Je ne veux plus de cet « abîme infranchissable entre nous deux » ! C'est à nous deux d'imaginer des ponts qui nous relient,

Qu'en dis-tu Lazare ?

Baruch, tatsächlich, du hast einen Namen und damit ist bereits eine Brücke gebaut ! Du bist nicht mehr einfach nur der Reiche da drüben, mit dem ich nichts zu tun habe. Der Rabbi von neulich scheint dir tief in die seele hinein geschaut zu haben. Und ich sehe, wie es dich bewegt und wie es dich umtreibt.

Vielleicht kann ich dir einen Rat geben, Baruch, oder noch besser : bloss einen Wunsch mitgeben. Ich wünschte mir von dir, dass du einer bleibst, der zu uns gehört und dass du dich nicht zurück ziehst hinter die Mauern, die du um dich aufgebaut hast. Ich heisse dich willkommen. Natürlich hättes du mir ein Stück Brot reichen können, als es mir schlecht ging. Doch mein Wunsch an dich ist der, dass du mit deinen Möglichkeiten die Welt ein bisschen besser machst. Ich hab mal gehört, dass wenn du nur einem Menschen hilfst, dass es dir angerechnet wird, als hättest du die ganze menscheit gerettet. Das ist nicht als moralisches Feigenblatt gemeint, sondern als eine ehrliche Anerkennung für all die, die Gutes tun ! Das ist es, was ich dir wünsche.

Merci, Lazare ! Merci de ne pas me condamner ni me culpabiliser, mais de me donner une mission ! C'est comme cela que j'avais ressenti aussi ce que le regard du prédicateur avait suscité en moi ! Et moi, je te souhaite, Lazare, de pouvoir vivre ta dignité d'enfant de Dieu dans des conditions dignes ! Non seulement de vivre cette dignité spirituelle, mais aussi une dignité matérielle, sociale, humaine... Et pour cela, je pourrais sûrement contribuer, car tu n'es plus seulement un « gêneur » que je ne vois même pas devant ma porte, mais un être humain plein de valeur, et même plus, un frère !